

CRÉATION TNP

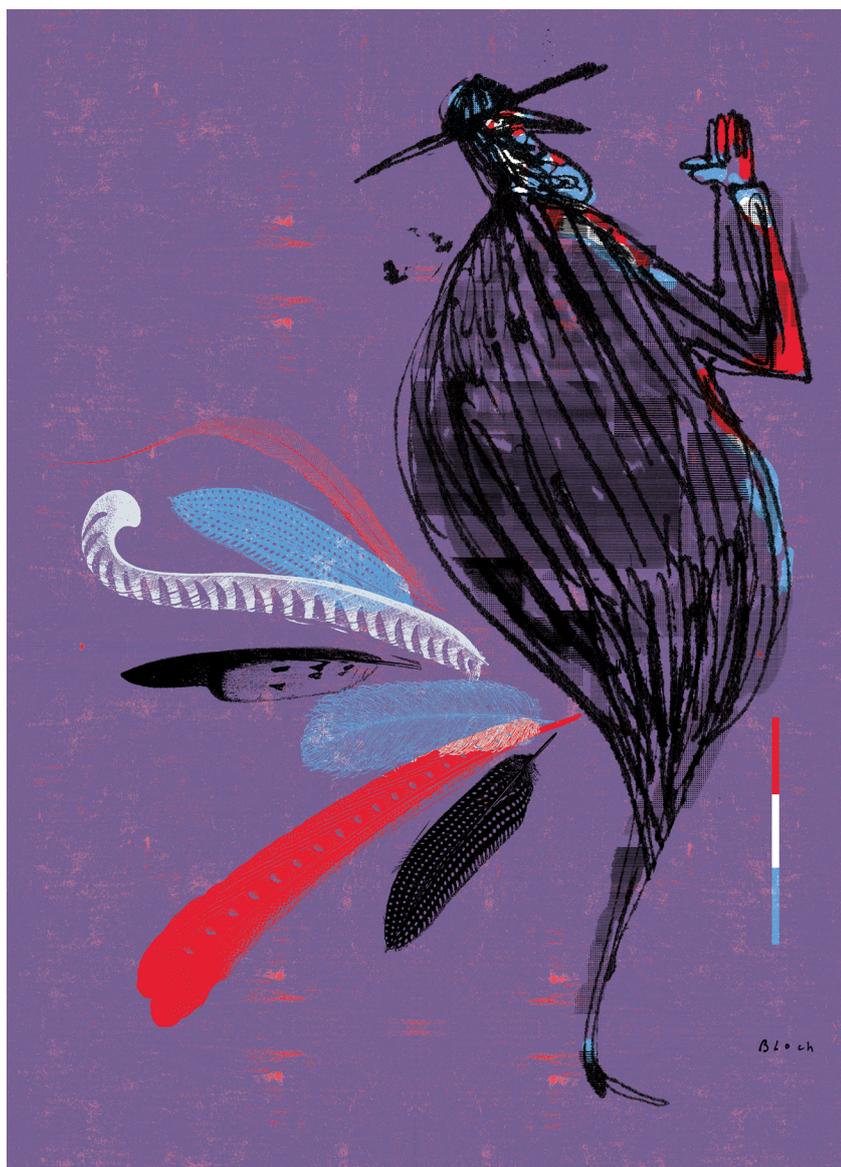
Il Tartufo

de **Molière**

traduction en italien **Carlo Repetti**

mise en scène, scénographie et lumière **Jean Bellorini**

du mercredi 11 au dimanche 15 mai 2022 au TNP



Théâtre National Populaire
direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

contact presse TNP
Djamila Badache
04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64
d.badache@tnp-villeurbanne.com

service de presse / press office
Nathalie Gasser
06 07 78 06 10
gasser.nathalie.presse@gmail.com

de **Molière**
traduction en italien
Carlo Repetti

mise en scène,
scénographie
et lumière
Jean Bellorini

avec le **Teatro di
Napoli – Teatro
Nazionale**

spectacle en italien, surtitré en
français

avec la troupe du
Teatro di Napoli – Teatro Nazionale

Federico Vanni Tartuffe
Teresa Saponangelo Elmire
Betti Pedrazzi Madame Pernelle
Ruggero Dondi Cléante
Daria D'Antonio
Flipote / Un exempt
Angela De Matteo Dorine
Francesca De Nicolais Mariane
Luca Iervolino M. Loyal
Gigio Alberti Orgon
Giampiero Schiano Damis
Jules Garreau Valère

collaboration artistique
Mathieu Coblentz
costumes **Macha Makeïeff**
assistée de **Anna Verde**
assistant à la scénographie
Francesco Esposito
surtitres **Cécile Marroco**

production **Teatro di Napoli –
Teatro Nazionale (Italie) ;
Théâtre National Populaire (France)**
avec le soutien de l'**Institut Culturel
Italien de Lyon**
avec le soutien de l'**Institut Culturel
Italien de Lyon**

Rendez-vous

Les **jeudis du TNP**
→ **rencontre après spectacle**,
animée par **Laëtitia Dumont-Lewi**,
universitaire, jeudi 12 mai

Il Tartufo

du mercredi 11 au dimanche 15 mai 2022

Grand théâtre • salle Roger-Planchon

durée estimée : 2 h

Au cours de ces dernières années, alors qu'il dirigeait le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, Jean Bellorini a saisi l'opportunité de développer son travail à l'échelle européenne, grâce aux invitations de théâtres renommés tels que le Berliner Ensemble en Allemagne ou le Théâtre Alexandrinski à Saint-Petersbourg.

Ces deux collaborations ont été construites de manière à permettre la diffusion des œuvres créées en France, au TGP. Ainsi, le public parisien et dionysien a pu découvrir des troupes fameuses et la tradition de jeu des acteurs allemands et russes sous la direction d'un metteur en scène français.

Les deux spectacles ont connu un beau succès et ont permis des échanges riches et passionnants. C'est fort de cette expérience que Jean Bellorini a accepté l'invitation du Teatro Stabile de Naples. Il a choisi de mettre en scène *Le Tartuffe* de Molière avec les acteurs italiens qui composent la troupe.

Il Tartufo devait être créé à Naples en avril 2020 puis joué au TGP en mai. La pandémie a mis en suspens le projet. Celui-ci n'est pas abandonné. La création reprend au printemps 2022 et joue ensuite au TNP puis au Théâtre Nanterre-Amandiers.

Au cours des années 1960 à 1990, le TNP avait noué des liens européens particulièrement forts, au cœur d'un réseau de partenaires italiens, suisses, russes, allemands. De nombreuses productions étrangères y étaient présentées. Ce *Tartufo* est une manière de renouer avec cette tradition.

Écrite en 1664, cette pièce fut immédiatement interdite et créa une controverse qui s'acheva en 1669, après une large réécriture et la conclusion concomitante de la Paix de l'Église, marquant la fin d'une grave crise entre le roi Louis XIV et la papauté d'une part, et les évêques jansénistes d'autre part. Elle met en scène un faux dévot qui multiplie les impostures pour circonvenir et flouer un homme, dérober sa fortune et séduire son épouse.

Molière en langue italienne est une curiosité à ne pas manquer, d'autant plus que la pièce est écrite en alexandrins. Les mésaventures de cette famille bouleversée par l'arrivée d'un prêtre fourbe et lubrique n'en seront que plus colorées, chantantes, vivantes ! Ce *Tartufo* s'inspirera de toutes les figures de la comédie italienne – gras curé en soutane, servante effrontée à la langue bien pendue, jeunes amoureux passionnés, père ahuri au grand cœur, tout cela dans un décor de cuisine où les portes claquent, l'eau frémit et les sauces aux arômes de tomate et de basilic mijotent.

Note d'intention

Je n'ai jamais monté Molière en France. Mettre en scène *Le Tartuffe* avec des acteurs italiens est un rêve. La force de vie de ces personnages, la brutalité mélangée à la joie qui les anime donnera un spectacle que je rêve virevoltant, terrible et drôle à la fois. La langue italienne transportera le souffle de cette comédie qui, si noire et sale soit-elle, sera un hymne à l'envie de vivre libre, chacun avec l'héritage d'une culture transmise mais en conservant un libre arbitre total, sans nécessité d'une figure verticale - la religion - repère qui ne serait autre chose qu'une invention de l'homme et qui intervient si souvent comme une injonction.

Si la pièce de Molière est universelle quant à l'accusation qu'elle fait de l'hypocrisie humaine, ce qui est intemporel c'est le fait de vivre avec ses démons, ses tentations, ses facilités, et de se complaire dans une forme de suffisance et une certaine médiocrité. Les plus grandes tempêtes humaines sont liées à une lutte intérieure pour tenter de retrouver des moments de clarté en soi, de lucidité et de conscience. Elles sont la condition d'une vie dont nous serions les auteurs.

« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme », écrivait Rabelais.

Il s'agira à travers le spectacle d'affirmer la nécessité d'une rébellion clairvoyante.

L'action aura lieu dans une immense cuisine, aujourd'hui.

Dénoncer la protection de l'Église et de ses dérives, dénoncer l'inculture générale de notre monde, rappeler que la culture et le savoir permettent de lutter contre la peur d'une société nouvelle, raconter la médiocrité humaine tout en chantant le plaisir de la vie et la joie d'être ensemble, à tout prix. Voilà ce dont nous parle Molière dans une forme où le rire est une arme.

Jean Bellorini, juin 2020

Calendrier de création

Répétitions :

- du 15 mars au 19 avril 2022, Teatro di Napoli - Teatro Nazionale, Italie

Création :

- du 20 avril au 1^{er} mai 2022, Teatro di Napoli - Teatro Nazionale, Italie

Dates de tournée saison 2021-2022

- du 11 au 15 mai 2022, Théâtre National Populaire, Villeurbanne
- du 20 au 29 mai 2022, Nanterre-Amandiers – CDN

Entretien avec Jean Bellorini

Cette saison, Jean Bellorini a répondu à l'invitation du Teatro di Napoli – Teatro Nazionale, et a imaginé avec la troupe d'acteurs venus de toute l'Italie un spectacle joyeux, virevoltant et doux.

Deux semaines après avoir commencé les répétitions, depuis Naples, Jean Bellorini raconte le travail avec les comédiens et sa rencontre avec Molière. Dans *Le Tartuffe*, l'auteur aux quatre cents bougies rit de la bêtise humaine et chante le plaisir de la vie et la joie d'être ensemble, à tout prix.

Comment est née cette aventure avec le Teatro Nazionale di Napoli ?

En juin 2015, après avoir vu ma mise en scène de *Liliom* à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, le précédent directeur du théâtre, Luca De Fusco, m'a proposé de venir travailler à Naples, avec la troupe italienne. J'ai d'abord cherché dans le répertoire napolitain, chez Eduardo De Filippo ou Raffaele Viviani, des pièces typiques, musicales. On a aussi évoqué Marivaux, avec l'envie de jouer sur le heurt entre une langue soi-disant « aristocratique », le français, et une langue plus populaire, qui serait celle des servants, le napolitain.

J'ai alors pensé à Molière, dont les pièces racontent souvent la différence de classes. J'ai proposé *Tartuffe*. La pièce n'a pas grand-chose à voir avec les classes sociales, mais je rêvais de la monter depuis plusieurs années, sans avoir encore osé le faire. Et j'ai fait la connaissance du comédien Federico Vanni, époustoufflant, que j'ai eu envie de voir dans ce *Tartuffe* à l'italienne. J'ai ensuite rencontré une trentaine d'acteurs ; au Teatro di Napoli il n'y a pas vraiment d'acteurs permanents mais plutôt des fidèles, issus de différentes familles de théâtre. La troupe est nombreuse, changeante, elle mêle des Napolitains, des Milanais, des Florentins, des Génois... J'ai donc composé une distribution. Betti Pedrazzi, que j'avais vue dans deux superbes mises en scène de Toni Servillo, *La Trilogie de la villégiature* de Carlo Goldoni et *Le voci di dentro* de Luigi Pirandello, joue Madame Pernelle. Teresa Saponangelo, premier rôle dans le dernier magnifique film de Paolo Sorrentino, *La Main de Dieu*, est Elmire (elle avait par ailleurs obtenu le Ubu, équivalent des Molière en Italie, pour son interprétation de Dorine dans *Le Tartuffe* mis en scène par Toni Servillo il y a une quinzaine d'années). Jules Garreau est le seul Français : il fait partie de ma troupe depuis toujours et interprète Valère.

La création débute enfin, après deux ans de retard dus à la pandémie. Mais ce contretemps a aussi rendu le démarrage très joyeux.

Vous n'avez jamais monté Molière en France... D'où est venue l'envie de monter *Le Tartuffe* avec des acteurs italiens ?

C'est un pari. Il y a dans les personnages de Molière une force de vie, une brutalité mêlée de joie. Ils sont animés par des élans très francs. Et il m'a semblé que la langue italienne serait susceptible de le faire entendre. L'italien peut accueillir et porter le souffle de cette comédie qui, si noire et sale soit-elle, est un hymne à l'envie de vivre libre, avec l'héritage d'une culture transmise mais en conservant un libre arbitre total, sans figure verticale.

Ce spectacle, je le rêve virevoltant, terrible et drôle. Pour autant, comme toujours dans mon travail, je suis arrivé sans idée préconçue, sans point de vue dominant. L'aventure consiste à travailler autrement, à me nourrir de ces comédiens- là. Parler avec eux m'a confirmé que l'italien rendait la langue de Molière presque familière de celle que j'imagine qu'on entendait au XVII^e siècle. Il y a pour moi dans cette aventure une sensation de fidélité à Molière.

La langue de Molière ne porterait donc pas si bien son nom ?

Je crois que le français tend à rendre trop cérébrale la dimension psychologique, qui existe bel et bien chez Molière. Il est avant tout le peintre des grands caractères et ses personnages sont, au sens fort du terme, *caractérisés*. Ils se présentent en avouant immédiatement, sans filtre, tout ce qu'ils sont. Et cette dimension psychologique, qui en français peut devenir froide ou intellectuelle, reste très enlevée en italien. La gageure, c'est de marier le plaisir intellectuel de la conversation et du bon mot à la vivacité – la fureur, même – de la langue italienne. C'est en tout cas l'idée que je me fais du théâtre italien, lorsque je pense aux acteurs de Giorgio Strehler par exemple. Sur scène, tout est très rapide, comme si l'accord entre la pensée et la parole était entier. Les personnages pensent plus vite, parlent plus vite. Et si Molière pouvait surgir encore plus fort dans cette langue étrangère, dans cette musique de la langue italienne ?

Pour ce spectacle, le théâtre de Naples a commandé une nouvelle traduction à Carlo Repetti, dramaturge italien décédé à la fin de l'année 2020. Quels étaient les enjeux de cette retraduction ? Et comment redécouvrez-vous le texte avec les acteurs, tout en ayant à l'oreille la version originale, en alexandrin ?

Cette traduction de Carlo Repetti est pleine de rythme et de joie : elle sonne comme un hymne au désir de vivre libre. À défaut de pouvoir être fidèle aux douze pieds du vers français, Carlo Repetti a tenté de garder, au maximum, la rime. Et le travail avec les comédiens consiste justement à faire entendre cette rime. Lors des premières répétitions, les acteurs cherchaient à casser la rime, pour être au plus proche d'un parler naturel. Je les ai invités à faire le chemin inverse : à assumer la poésie, la langue, avec l'hypothèse que c'est en mettant en avant la forme que l'on ressent davantage le fond. Il faut maintenant trouver l'équilibre entre une envie de faire entendre ce phrasé et la nécessité de se l'approprier, de faire sonner les mots et de les traverser intérieurement, intimement.

Je leur ai parlé de *Paroles gelées* : Rabelais propose de laisser les paroles s'envoler, réellement. Il s'agit ainsi de révéler la forme tout en l'incarnant dans le timbre, dans la chair, dans le rythme de ces acteurs italiens... Je les invite à jouer la situation et en même temps à ne pas tout à fait la jouer, pour qu'on puisse l'imaginer ensemble. Très concrètement, le spectacle commence dans un traitement presque tchekhovien. La famille est assise, silencieuse, réunie autour de la table de la cuisine. Madame Pernelle se souvient dans la pièce, presque comme dans un souvenir : c'est la force du souvenir qui amène à revivre les situations. Nous ne sommes pas loin, finalement, des motivations profondes de mon adaptation de Marcel Proust, *Un instant...*

Malgré le pays et la langue, mes obsessions restent intactes. Le théâtre naît avec l'apparition de nos fantômes.

On pense aussi à ce qui animait *Le Jeu des Ombres*, la quête d'une langue qui soit musique. Pour les spectateurs français, entendre une pièce en italien ramènera très sensiblement à la musique de la langue.

Et à l'obligation d'écouter avec le cœur. Cela n'empêche pas de lire les surtitres, mais je crois que le spectacle se recevra avec l'intelligence de la tête et celle du cœur, à égalité.

Revenons à cette cuisine, ou se déploie tout le drame familial. Que raconte ce cadre très réaliste ?

Je crois que *Le Tartuffe* doit d'abord se situer dans une réalité simple, concrète. Dans la cuisine, on peut prendre le temps de réchauffer le café, de faire mijoter les sauces, de manger des pâtes. C'est aussi l'endroit du passage, qui autorise le ballet des personnages. Ils se ratent, se cherchent, se détruisent aussi. Et les discussions s'y installent, simplement. Grâce à Molière, tout tient aux dialogues, et donc aux acteurs. La scénographie laisse à penser que nous sommes dans une vieille maison bourgeoise, qui a vécu. Cette cuisine, qui aurait été en pleine activité dans la jeunesse de Madame Pernelle, est aujourd'hui usée, presque à l'abandon. On imagine une famille en désastre, des gens autrefois importants devenus pauvres, contraints à vivre de petits arrangements. Ils avancent sur le carrelage froid d'un monde ruiné et tentent de convoquer la joie, malgré tout. Quant à l'époque, je crois que l'imaginaire des costumes dessinés par Macha Makeïeff est lié aux années 1960 et 1970, sans y être totalement borné. Les années 1970 sont fascinantes en Italie ; c'est l'époque des années de plomb, des Brigades rouges et des attentats successifs. On peut se raconter que les personnages ont peut-être besoin de cacher des choses, de s'accueillir les uns les autres. Dans cette cuisine, les intérêts sont partagés « à l'italienne ». Il y a un écho fort au cinéma italien des années 1960. Mais le spectacle ne cherche pas à s'amarrer à une époque, à une période historique. Ces références sont plutôt des points d'appui pour ouvrir l'imaginaire.

Entre les actes, on bascule dans des moments oniriques, théâtralisés, qui assument la suspension du temps. Les personnages s'échappent par le rêve... Ces soupapes sont déclenchées par des chansons de variété italienne. Reprenant « La Cura » de Franco Battiato, Orgon promet à Tartuffe : « je prendrai soin de toi... ». Ces chansons, ces rêveries ouvrent la possibilité d'un dialogue prosaïque avec l'au-delà. On joue sur l'ambiguïté entre l'hallucination et la projection. Qu'est-ce qui est de l'ordre du vrai ou du faux ? Du théâtre ou de la vie ? De l'honnêteté et de l'hypocrisie...

Créé à Naples, ce *Tartufo* s'inscrit aussi dans un temps long des histoires et des croyances. Encore plus qu'un *Tartuffe* italien, c'est un *Tartuffe* napolitain qui se dessine...

Je m'inscris dans l'esprit néoréaliste italien qui oscille entre le concret et le poétique. Le côté primaire, entier du sentiment humain est omniprésent. J'aime le niveau d'intensité émotionnelle, dramatique, théâtrale dans ce pays. Quand Tartuffe se met à pleurer dans les bras de Damis et clame à genou « je suis un méchant, un coupable », ce n'est pas grotesque. Et puis, ce n'est pas rien de créer un spectacle dans cette ville qui s'étend sous le Vésuve. Naples est joyeuse, vivante, consciente de l'importance des instants. On y sent une tension palpable entre profane et sacré. On voit des autels partout dans les rues, accrochés aux murs. Ils sont éclairés en permanence, il y a les photos d'habitants du quartier – des défunts, déposées à côté des images du Christ. Ce n'est pas seulement une représentation de la religion. Ces autels ont un vrai rôle dans la relation quotidienne avec la croyance, avec les morts. Dans ma mise en scène, la présence d'un Christ vivant dit l'égalité du profane et du sacré, la possibilité du surnaturel. Et la force de la théâtralité et de la cérémonie de la vie. Car à Naples, tout parle aussi de théâtre...

Notre *Tartuffe* est de fait très napolitain. La foi et la mafia, le bien et le mal, les larmes et le sang sont indissociables. Tout le monde vit au pied d'un volcan et doit vivre par-dessus tout, même si pour cela il faut ravager les autres. Le blasphème est entièrement porté par Tartuffe, mais n'annule pas le sacré : un sacré magnifique, mêlé, profane, théâtral, napolitain lui aussi. De là naît aussi le jeu, la joie. Ici, Jésus-Christ fume en écoutant de la variété italienne...

Cette tension entre profane et sacré est évidemment primordiale dans *Tartuffe*. Cette pièce parle très bien du rapport à la foi, et pas uniquement de fanatisme.

Tartuffe ne peut pas se réduire à l'anticléricisme : Molière n'appréciait sans doute pas la rigueur janséniste, mais la religion faisait partie de lui. Cette histoire de famille raconte bien plus que le poids de la religion. Il y a l'émancipation de tout ce qui arrive aux membres de la famille : la morale, l'autorité, le mariage forcé, le désir, la trahison, mais c'est d'abord une histoire qui leur arrive, quelque chose qui bouleverse leur vie, qui va les conduire à la catastrophe. Et de ce point de vue, Tartuffe est du côté de la vie. Il aurait pu être un Rabelais, un curé et un médecin, un représentant de l'Église et un homme qui désire, un directeur de conscience, et avant tout un homme (un homme enfin) qui aime manger – beaucoup – et qui a faim de vivre. Il vit dans l'excès, capable de coups de folie comme de grandes déclarations d'amour. Face à Elmire, il se montre engagé, généreux, entier. Il devient amoureux, poète. C'est un arlequin aux mille couleurs, un monstre à plusieurs têtes : il y a en lui du Roméo, du Gargantua, du Don Camillo aussi. Federico Vanni interprète à merveille toutes ces nuances. Je le situe dans la lignée des grands acteurs comme Alberto Sordi, profondément drôle, monstrueusement humain.

***Tartuffe* est aussi pervers : il conduit Orgon à déshériter son propre fils, et fait que l'égoïsme l'emporte dans la maisonnée. Par engrenage, l'hypocrisie et l'imposture s'abattent sur toute la famille.**

Ce qui m'importe, c'est justement d'apporter un peu de complexité à la représentation caricaturale qui opposerait Tartuffe au reste de la famille. Dans ma mise en scène, Tartuffe n'est pas un étranger. Il est déjà intégré, il fait en quelque sorte partie de la famille et tout le monde s'en accommode. Les membres de cette famille se tiennent tous par la main, ils ont besoin les uns des autres, un peu comme dans *Affreux, sales et méchants d'Ettore Scola*. Ce qui fait que tout dérape, c'est qu'Orgon propose de marier sa fille à Tartuffe ; avant cela, tout le monde pourrait très bien supporter sa présence. Mais ce qui est dangereux, c'est que Mariane ne puisse pas se marier avec Valère, et donc que la famille ne soit plus libre... J'aimerais ouvrir la possibilité du regret d'une religion modérée, d'un Tartuffe d'avant la bascule dans cette tyrannie, cette folie. Une religion qui, selon l'étymologie, « relie » ; qui soit un lien avec un ordre plus grand, mais surtout entre les êtres humains. C'est de ce lien que nous avons le plus besoin.

Donc ce qui apparaît, c'est combien chacun est prêt à avancer dans l'hypocrisie – jusqu'au point où ce n'est plus supportable ?

Le principe de la comédie, c'est de raconter comment on est tous des imposteurs. Faire partie de ce monde implique sinon des impostures, du moins des postures, c'est-à-dire un rapport froid, cadré, masqué qui empêche l'empathie. Et puis, bien sûr il y a cette infinie question : qui est le Tartuffe d'aujourd'hui ? Qui est le faux dévot dans un monde incrédule ? Qui est l'hypocrite quand il n'y a d'absolu que le veau d'or ? Il semble bien nous soyons tous devenus des Tartuffes, ne serait-ce parce que nous acceptons de vivre dans ce monde avec la connaissance de ses travers, de ses abus, de ses violences. Et malgré cela, nous poursuivons nos routes aveuglément, comme Orgon et Pernelle sont aveuglés par le mensonge. Tartuffe ne rend que plus visibles l'aveuglement et la bêtise humaine. Et une question reste, déstabilisante : dans un monde tartuffié, comment sortir de l'hypocrisie sans s'extraire du monde ?

Dans votre mise en scène, le personnage de Cléante porte très fortement ces contradictions. Vous en faites un personnage pivot, presque tout le temps en scène. Parlez-nous de ce personnage...

Le personnage de Cléante est un moraliste, à la verve assez didactique. On ne le situe pas très bien familialement... J'ai fait le choix d'un acteur très vieux, comme une sorte de grand-oncle, qui ferait partie des murs de la maison. Il écoute, il dort, il met la musique. Voilà longtemps qu'il a basculé dans une folie douce, une légèreté mélancolique. Il a perdu la tête et observe de loin la famille qui se détraque. Il est témoin des actes de Tartuffe, mais aussi de l'hypocrisie généralisée. Il pressent, calmement, que la mort arrive : la mort de l'humanité, la mort de l'être. Paradoxalement, Cléante est presque devenu aveugle : il ne voit plus ce qui est insupportable. Il ressemble à ces vieillards qui ont basculé dans un autre rapport au temps, qui semble être même plus heureux que ceux qui font encore partie du monde mais qui sont écrasés par la vie. C'est un poète. Un cousin de Firs, le vieux serviteur de *La Cerisaie*, laissé seul dans la maison, enfermé, oublié de tous. Et ce Cléante sort parfois de ses gonds, parcouru d'instant de lucidité... Il confronte Orgon : comment ne peut-il pas voir la différence entre le bien et le mal ? Et surtout entre un masque et un vrai visage ?

Lorsque vous avez décidé de monter *Tartuffe*, vous dirigiez le Theatre Gerard- Philippe, le centre dramatique national de Saint-Denis. C'est finalement en tant que directeur du TNP que vous montez la pièce. Et c'est une toute autre histoire qui s'écrit. En 1967, Roger Planchon signait son *Tartuffe*. La pièce fut jouée partout en France et dans le monde, imposant la renommée du TNP. Comment reprendre le flambeau ?

C'est sûr, ce n'est pas anodin ! Heureusement, Roger Planchon rappelait combien *Le Tartuffe* devait être monté à chaque époque. Lui-même a eu l'impression de découvrir « sa » version de la pièce, en l'emmenant du côté de l'affaire d'État. J'ai imaginé un ou deux clins d'œil à sa mise en scène, dont je laisse la surprise aux spectateurs les plus chevronnés.

C'est votre première rencontre avec Molière. Qu'y découvrez-vous ?

Je découvre à quel point c'est généreux, humainement parlant. Il y a chez Molière une vérité aussi grande que chez Tchekhov. Son théâtre montre les travers humains avec autant de tendresse que de cris. Il est empreint de tempérance, de tolérance, de liberté d'aimer et par-dessus tout d'amour pour la vie. Dans *Tartuffe*, il y a la possibilité du retour d'une foi naïve, essentielle. Après la désespérance d'Orgon devant la méchanceté humaine, on a choisi de jouer le texte de l'Exempt – le subalterne du Roi qui vient arrêter Tartuffe – très sincèrement, comme une remise du monde à l'endroit, un rétablissement presque magique de la justice. Cela raconte une foi presque enfantine des êtres humains dans le progrès, dans l'espoir que les choses s'arrangeront finalement. Les personnages ne disent pas « tout va bien dans le meilleur des mondes » mais s'accrochent à la possibilité qu'un jour « tout ira bien dans le meilleur des mondes ». C'est une forme d'aveuglement, qui n'en reste pas moins touchant. L'être humain est irrationnel, il a besoin de croyances magiques.

Placer Jésus-Christ sur ce plateau dit deux choses : le *deus ex machina* bien sûr, le coup de théâtre, l'absolutisme du pouvoir qui retourne la situation quand ça l'arrange ; mais aussi et surtout la naïveté de la foi qui accompagne les êtres au quotidien, la beauté peut-être de la croyance dans un avenir meilleur pour les hommes.

Propos recueillis par Sidonie Fauquenois, avril 2022

Extrait

ORGON

Mariane.

MARIANE

Padre mio.

ORGON

Venite qui, vi devo
Parlare a tu per tu.

MARIANE

Che cercate?

ORGON (*guardando in uno stanzino*)

Io vedo
Se qui c'è qualcheduno che ci possa sentire
È un angolino questo che è fatto per spiare.
Tutto bene. Mariane io in voi ho riconosciuta
Fin dall'infanzia un'indole mansueta e delicata
Per questo fin da piccola io molto vi ho amata.

MARIANE

E all'amor di mio padre io molto sono
grata.

ORGON

Ben detto figlia mia; e per meritarlo
Non dovete far altro che un poco
accontentarmi.

MARIANE

E' questo il desiderio che ho in cuore, lo
sappiate.

ORGON

Benissimo. Di Tartuffe che cosa ne pensate?

MARIANE

Io?

ORGON

Sì. Proprio voi. Attenta a come
rispondete.

MARIANE

Ahimé! Io vi dirò tutto quel che volete.

ORGON

Mariane !

MARIANE

Mon père ?

ORGON

Approchez. J'ai de quoi
Vous parler en secret.

MARIANE, *à Orgon, qui regarde dans un petit cabinet.*

Que cherchez-vous ?

ORGON

Je voi
Si quelqu'un n'est point là qui pourrait nous
entendre,
Car ce petit endroit est propre pour surprendre.
Or sus, nous voilà bien. J'ai, Mariane, en vous
Reconnu de tout temps un esprit assez doux,
Et de tout temps aussi vous m'avez été chère.

MARIANE

Je suis fort redevable à cet amour de
père.

ORGON

C'est fort bien dit, ma fille ; et, pour le
mériter,
Vous devez n'avoir soin que de me
contenter.

MARIANE

C'est où je mets aussi ma gloire la plus
haute.

ORGON

Fort bien. Que dites-vous de Tartuffe notre
hôte ?

MARIANE

Qui, moi ?

ORGON

Vous. Voyez bien comme vous répondez.

MARIANE

Hélas ! j'en dirai, moi, tout ce que vous
voudrez.

**Molière, *Le Tartuffe*, acte II, scène I
traduction italien Carlo Repetti**

Jean Bellorini

Jean Bellorini se forme comme comédien à l'école Claude Mathieu. Au sein de la Compagnie Air de Lune, qu'il crée en 2001, il met en scène : *Un violon sur le toit* de Jerry Bock et Joseph Stein, *La Mouette* d'Anton Tchekhov (création au Théâtre du Soleil, Festival Premiers Pas, 2003), *Yerma* de Federico García Lorca (création au Théâtre du Soleil en 2004), *L'Opérette*, un acte de *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina (création au Théâtre de la Cité Internationale en 2008). En 2010, il reprend *Tempête sous un crâne*, spectacle en deux époques d'après *Les Misérables* de Victor Hugo au Théâtre du Soleil. En 2012, il met en scène *Paroles gelées*, d'après l'œuvre de François Rabelais, puis en 2013 *Liliom ou La Vie et la Mort d'un vaurien* de Ferenc Molnár, au Printemps des Comédiens (Montpellier). En 2013, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht est créée au Théâtre national de Toulouse. Il reçoit, en 2014, les Molières de la mise en scène et du meilleur spectacle du théâtre public pour *Paroles gelées* et *La Bonne Âme du Se-Tchouan*.

En 2014, il est nommé à la direction du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis. Il s'entoure d'artistes complices et de sa troupe pour y développer trois axes forts : la création, la transmission et le travail d'action artistique sur le territoire. Dans cet esprit, il a engagé dès *La Bonne Âme du Se-Tchouan* une collaboration artistique avec Macha Makeïeff qui se construit dans le dialogue, le temps et la complémentarité : elle signe les costumes de ses spectacles, il signe les lumières des siens. En novembre 2014, il met en scène *Cupidon est malade*, texte de Pauline Sales pour le jeune public. En janvier 2015 au TGP, il crée *Un fils de notre temps*, d'après le roman d'Ödön von Horváth. Le spectacle tournera plus d'une centaine de fois, dans des salles de spectacle ou des lieux non dédiés (lycées, maisons de quartier, etc.). En juillet 2016, il crée *Karamazov* d'après le roman de Fédor Dostoïevski au Festival d'Avignon (nommé pour le Molière du spectacle de théâtre public 2017). Il reprend *Liliom*, *Tempête sous un crâne*, *Paroles gelées* au fil des saisons du TGP, créant ainsi un répertoire vivant, suscitant la venue de nouveaux spectateurs. En novembre 2018, il crée *Un instant*, d'après *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust et en mars 2019, *Onéguine* d'après *Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine au Théâtre Gérard Philipe.

Il crée la Troupe éphémère, composée d'une vingtaine de jeunes amateurs âgés de 13 à 20 ans, habitant Saint-Denis et ses environs. Le projet, né du désir de s'engager durablement auprès du public adolescent, fait l'objet de répétitions tout au long de l'année pour parvenir à la création d'un spectacle dans la grande salle du Théâtre. En mai 2015, il met en scène *Moi je voudrais la mer* d'après des textes poétiques de Jean-Pierre Siméon. En mai 2016, il met en scène *Antigone* de Sophocle. En avril 2017, il met en scène *1793, on fermera les mansardes, on en fera des jardins suspendus*, d'après *1793, La Cité révolutionnaire est de ce monde*, écriture collective du Théâtre du Soleil. Ce spectacle est invité par Ariane Mnouchkine au théâtre du Soleil pour une représentation exceptionnelle le 30 juin 2018. En 2018, en collaboration avec le chorégraphe Thierry Thieû Niang, et pendant une période plus courte, il met en scène vingt-quatre jeunes amateurs dans *Les Sonnets* de William Shakespeare. En mai 2019, il met en scène *Quand je suis avec toi, il n'y a rien d'autre qui compte*, un texte écrit par Pauline Sales, dans le cadre d'une résidence d'auteur au TGP. Parallèlement à son travail à Saint-Denis, il développe une activité avec des ensembles internationaux, en veillant à ce que les productions qu'il met en scène soient présentées dans son théâtre dionysien. En février 2016, il crée au Berliner Ensemble *Der Selbstmörder (Le Suicidé)* de Nicolai Erdman. En décembre 2017, il met en scène la troupe du Théâtre Alexandrinski de Saint-Pétersbourg dans *Kroum* de Hanokh Levin.

Il est également invité à réaliser des mises en scène pour l'opéra. En octobre 2016, il met en scène *La Cenerentola* de Gioachino Rossini à l'Opéra de Lille. En juin 2017, il crée la mise en espace d'*Orfeo* de Claudio Monteverdi au Festival de Saint-Denis et en juillet 2017 *Erismena* de Francesco Cavalli au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence. Pour ces deux nouvelles créations, il collabore à nouveau avec Leonardo García Alarcón, chef d'orchestre qu'il avait rencontré en juin 2015 autour de *La Dernière Nuit*, une création originale autour de l'anniversaire de la mort de Louis XIV, au Festival de Saint-Denis. En octobre 2018, il met en scène *Rodelinda* de Georg Friedrich Haendel à l'Opéra de Lille.

Enfin, il réalise en 2016, avec les acteurs de sa troupe, un parcours sonore à partir de textes de Peter Handke, pour l'exposition *Habiter le campement*, produite par la Cité de l'architecture et du patrimoine. En 2018, au Grand Palais (Paris), il participe avec certains membres de la Troupe éphémère à l'exposition *Éblouissante Venise*, dont le commissariat artistique est assuré par Macha Makeïeff.

Au 1^{er} janvier 2020, Jean Bellorini est le nouveau directeur du Théâtre National Populaire, centre dramatique national de Villeurbanne. En octobre de la même année, il présente *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina à la Semaine d'art en Avignon.

L'équipe artistique

Macha Makeïeff

costumes

Auteure, metteuse en scène, plasticienne, elle dirige actuellement La Criée, Théâtre National de Marseille et s'attache à réunir autour d'une programmation théâtrale exigeante, musique, images, arts plastiques, cirque... pour développer un projet singulier inscrit dans le tissu urbain de la ville dont elle est originaire. Après des études de littérature et d'histoire de l'art à la Sorbonne, à l'Institut d'Art de Paris et au Conservatoire de Marseille, Macha Makeïeff rejoint Antoine Vitez qui lui confie sa première mise en scène. Elle crée avec Jérôme Deschamps une compagnie et plus de vingt spectacles de théâtre joués en France comme à l'étranger. Ils fondent ensemble "Les Films de mon Oncle", pour le rayonnement de l'œuvre du cinéaste Jacques Tati, et réalisent pour Canal+ *Les Deschiens*. Macha Makeïeff crée l'exposition rétrospective *Jacques Tati, 2 Temps 3 Mouvements* à la Cinémathèque Française, expose au Musée des Arts Décoratifs de Paris, à Chaumont sur-Loire, à la Grande Halle de la Villette, à la Fondation Cartier où elle crée *Péché Mignon*, performance réjouissante en 2014, et intervient dans différents musées. Elle a dirigé une compagnie de théâtre, a été directrice artistique du Théâtre de Nîmes, soutient le Pavillon Bosio, école d'art et de scénographie. À La Criée, elle crée *Les Apaches*, *Ali Baba*, met en scène *Lumières d'Odessa* de Philippe Fenwick ; puis *Trissotin ou Les Femmes Savantes* de Molière, *Les Âmes offensées #1* (Les Inuit) #2 (Les Soussou) et #3 (Les Massaï) selon les carnets de l'ethnologue Philippe Geslin et *La Fuite!* de Mikhaïl Boulgakov en 2017. *Trissotin ou Les Femmes Savantes*, qui a remporté un très vif succès en Chine en 2018, est joué à La Scala à Paris, en 2019. Macha Makeïeff conçoit les décors et costumes de ses créations. Elle a réalisé les costumes de *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, de *Karamazov* et d'*Erismena* de Jean Bellorini, de *Bouvard et Pécuchet* de Jérôme Deschamps, de *Sarah Bernhardt Fan Club* de Juliette Deschamps (à Perm, en Russie). À l'opéra, elle a monté *Les Brigands* d'Offenbach, *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart au Festival Lyrique d'Aix-en-Provence, puis *Mozart Short Cuts* au Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg, *La Veuve Joyeuse* de Franz Lehar, *Moscou-Tchériomouchki* de Chostakovitch à l'Opéra de Lyon ; *La Calisto* de Cavalli, au Théâtre des Champs-Élysées, *L'Étoile* de Chabrier, *Zampa* de Hérold à l'Opéra comique, *Les Mamelles de Tirésias* de Poulenc à l'Opéra de Lyon. Elle collabore avec John Eliott Gardiner, William Christie, Louis Langrée, Christophe Rousset... Elle publie des essais aux éditions du Chêne, Séguier, Seuil et Actes Sud. *Écrits-Criée "CRI-CRI"*, la revue de La Criée qu'elle a imaginée, est sortie début 2019. Macha Makeïeff a réalisé la scénographie de l'exposition *Éblouissante Venise* au Grand Palais (de septembre 2018 à janvier 2019), invente une performance *Péché Mignon* et un drapeau pour la Fondation Cartier et l'exposition Boltanski à Shanghai. En 2019, elle joue une partie de billard à trois bandes avec le spectacle *Lewis versus Alice* créé au Festival d'Avignon, l'exposition *Trouble fête, Collections curieuses et Choses inquiètes*, à la Maison Jean Vilar (du 5 juillet au 14 décembre 2019) et *Zone céleste*, un livre paru aux éditions Actes Sud. Macha Makeïeff travaille actuellement à la création des costumes du *Tartufo* de Jean Bellorini, ainsi que sur son prochain spectacle prévu à l'automne 2021 et à la programmation de La Criée. Elle assure différentes master class à l'étranger, préside le Conseil artistique et scientifique du Pavillon Bosio École Supérieure d'Arts Plastiques de Monaco et a réalisé une adaptation de l'exposition *Trouble fête* au Musée des Tapisseries d'Aix-en-Provence pour le printemps 2021, puis au TNP.



Mathieu Coblentz

collaborateur artistique

Après des études d'histoire et de philosophie, il se forme aux techniques de la scène à l'école Claude Mathieu. Parallèlement, il dirige un lieu artistique parisien, La Vache Bleue. En 2005, il fonde la compagnie des Lorialets et monte avec Keziah Serreau et Agnès Ramy Jean et Béatrice de Carole Fréchette. En 2012, il écrit et joue *Notre Commune, histoire méconnue racontée sur un char*, sous la direction de Caroline Panzera. Il met en scène plusieurs spectacles dans l'espace public (*Les Crieuses publiques*, *La Visite express*, *Le Triporteur*). La compagnie est accueillie en résidence durable par le Théâtre du Soleil. Il collabore au Théâtre Aftaab à la création de *Ce jour-là*. Il joue et travaille sous la direction de Marie Vaiana, Sylvie Artel, Hélène Cinque, Ido Shaked, Paula Giusti, Caroline Panzera, Jeanne Candell et Jean Bellorini. Depuis 2005, il prend part aux créations de Jean Bellorini à différents postes. Régisseur dans *L'Opérette* d'après *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina, comédien dans *Tempête sous un crâne* d'après Victor Hugo, il est collaborateur artistique pour *La Dernière Nuit* et *L'Orfeo* de Monteverdi, créations au festival de Saint-Denis, *La Cenerentola* de Rossini à l'Opéra de Lille, *Erismena* de Cavalli au festival d'Aix-en-Provence, *1793* d'après la création du Théâtre du Soleil avec la Troupe éphémère du TGP, *Kroum* au Théâtre Alexandrinski de Saint-Pétersbourg, *Rodelinda* de Händel à l'Opéra de Lille puis à Santiago du Chili. Il crée et anime au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, les « Lectures dans l'escalier » et y mène durant deux années des ateliers intergénérationnels.

En 2019, Mathieu Coblentz fonde, au Guilvinec, la compagnie Théâtre Amer qui intervient au Théâtre de Cornouaille, scène nationale de Quimper, et tisse des liens avec L'Archipel de Fouesnant et son public à travers diverses formes d'ateliers. En 2021, il adapte et met en scène *Fahrenheit 451* d'après le roman de Ray Bradbury, créé au Théâtre Romain Rolland à Villejuif. Il recrée *Notre Commune, histoire méconnue racontée sur un char* qu'il interprète aux côtés de Vincent Lefèvre. Son prochain spectacle, *L'Espèce humaine*, est en cours de création. Il sera créé au TNP en janvier 2023.

Federico Vanni

comédien – Tartuffe

En 1992, il obtient le diplôme de l'École du Teatro Stabile de Gêne pour lequel il va travailler pendant plusieurs années. Il joue les personnages de Laërte dans *Hamlet* de William Shakespeare et de Damis dans *Tartuffe* de Molière, sous la direction de Benno Besson. Il interprète les rôles de Néoptolème dans *Philoctète* de Heiner Müller, sous la direction de Matthias Langhoff, de Max dans *Le Retour* de Harold Pinter, de Gloucester dans *Le Roi Lear* de William Shakespeare et de Sorine dans *La Mouette* d'Anton Tchekhov dans les mises en scène de Marco Sciaccaluga. Au théâtre dell'Elfo à Milan il joue Lopakhine dans *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, sous la direction de Ferdinando Bruni et Jago dans *Othello* de William Shakespeare, dans la mise en scène de De Capitani et Ferlazzo Natoli. Il collabore ensuite avec le théâtre de Naples et le metteur en scène russe Andrei Konchalovsky en interprétant Petruccio dans *La Mégère apprivoisée* de William Shakespeare, Johan dans *Scènes de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman et Sansovino dans son dernier film *Il Peccato*.



Teresa Saponangelo

comédienne – Elmire

Elle joue dans de nombreux spectacles parmi lesquels *Le Tartuffe* de Molière, sous la direction de Toni Servillo (Prix Ubu 2000 pour la meilleure actrice de soutien); *Rêve d'Automne*, mise en scène de Valerio Binasco; *Les Bonnes*, mise en scène de Antonio Capuano. Elle travaille actuellement à la création du spectacle *Tossine*, d'après un texte de Tony Laudadio, mis en scène par Monica Nappo. La production est assurée par le Teatro Stabile de Naples. Elle fait ses débuts au cinéma dans le film *Il Verificatore* de Stefano Incerti. Elle joue ensuite dans les films : *Ferie d'Agosto* de Paolo Virzi, *Tutto l'amore che c'è* de Sergio Rubini, *La Vita degli altri* de De Rinaldo, *Oktoberfest* de Brunner, *Te lo leggo negli occhi* de V. Santella (nommée aux « Nastro d'Argento » comme meilleure actrice dans un premier rôle), *Cosa voglio di più* de Soldini, *La Pecora nera* d'Ascanio Celestini, *Il Paese delle spose infelici* de Pippo Mezzapesa, *La Stoffa dei sogni* de Cabiddu, *Polvere di Napoli* de Antonio Capuano (prix « Sacher d'Oro » en 1998 comme meilleur second rôle), *Il Bene mio* de Pippo Mezzapesa et *Porselein* de Jenneke Boeijink. Elle a obtenu le premier rôle dans le film d'Antonio Capuano : *Il Buco in testa*. Elle joue pour la télévision dans des séries et films parmi lesquels : *Un Medico in famiglia* de Di Francisca, *La omicidi* de Milani, *Squadra Antimafia* de Tassin et Zamardili, *La Dama velata* de Elia, *Il Sindaco pescatore* de Zaccaro, *Sirene* de Marengo, *Basta un paio baffi* de Costa. Elle crée en 2003 l'association Tournesol pour mettre en scène elle-même ses propres projets. En 2021, elle interprète l'un des rôles principaux dans le dernier film Paolo Sorrentino, *La Main de Dieu*.



Betti Pedrazzi

comédienne – Madame Pernelle

Elle obtient le diplôme de l'Académie Nationale d'Art Dramatique « Silvio d'Amico » en 1975. Elle a travaillé avec L. Ronconi, C. Cecchi, A. Zucchi, F. Simone, I. Bassignano, U. Tessitore, M. Gagliardo, F. Ricordi, P. Gazzara, V. Salemme, A. Marfella, P. Maccarinelli, V. Binasco, G. Cobelli, T. Servillo, F. Grossi, L. Gullotta, D. Furino, E. Campili. Parmi les spectacles les plus importants dans lesquels elle a joué on peut noter : *Utopie* d'Aristophane, *La Partie d'échecs* (de Thomas Middleton) mis en scène par Luca Ronconi, *La Locandiera* (Goldoni) mis en scène par G. Cobelli, *Les Bonnes* (Jean Genet) mise en scène de M. Gagliardo, *L'Amant* suivi de *Paysage* (Pinter), *Gli Ospiti* (Harwood) mise en scène d'A. Marfella, *Othello* (Shakespeare) mis en scène par P. Gazzara, *Médée* (Euripide) mise en scène de P. Maccarinelli, *Roméo et Juliette* (Shakespeare) mis en scène par F. Ricordi, *Premiata pasticceria Bellavista*, *L'Amico del cuore* et *La Gente vuole ridere* textes et mise en scène de V. Salemme, *Ivanov* et *Hedda Gabler* mis en scène par Carlo Cecchi, *La Mouette* (Tchekhov) mise en scène de Valerio Binasco, *Sabato, domenica e lunedì* (E. De Filippo), *Les Fausses Confidences* (Marivaux), *La Villégiature* (Goldoni), et *Voci di dentro* (E. De Filippo), mise en scène de Toni Servillo. En 1999 elle est récompensée pour le rôle d'Emilia dans *Othello* de W. Shakespeare. Entre 1984 et 1993 elle a travaillé dans la compagnie théâtrale Il Quadro qu'elle a créée avec le metteur en scène A. Marfella. Au sein de sa compagnie elle joue dans différents spectacles qu'elle produit également. Elle a aussi dirigé le Teatro Nuovo Eden de Carpi. Elle a travaillé également pour le cinéma dans *Amore vuol dir gelosia* de M. Severino, *Interni di un convento* de V. Borowczyk, *Armonica a bocca* de P. Natoli, *Asilo di polizia* de F. Ottoni, *La Medaglia* de S. Rossi, *Giosuè l'ebreo* de P. Scimeca, *Volesse il cielo* de V. Salemme, *Te lo leggo negli occhi* de V. Santella, *Beate* de S. Zarmandili, *Dafne* de F. Bondi, *Simple women* de M. C. Malta, *Il fronte interno* de G. Acampa, *18 Regali* de F. Amato, *Figli* de M. Torre et G. Bonito, et *La Main de Dieu* de Paolo Sorrentino.



Ruggero Dondi

comédien – Cléante

Il fréquente l'École du Piccolo Teatro de Milan sous la direction de Paolo Grassi et de Giorgio Strehler. Il participe aux spectacles du Piccolo Teatro de Milan, mis en scène par Giorgio Strehler, Virginio Puecher et Raffaele Maiello. En 1968, il fait la rencontre de Massimo Castri au sein du Teatro Stabile de Gênes. Il commence alors une collaboration d'une durée de dix ans au Centro Teatrale Bresciano avec celui-ci. Il collabore en tant qu'artiste associé avec plusieurs compagnies de théâtre. Il a travaillé dans une centaine de productions théâtrales pendant cinquante ans. Parmi ses rôles les plus connus du grand public : Giulietta dans *Roméo et Juliette*, Dottor Miranda dans *La Morte e la Fanciulla*, Goldoni dans *Le Memorie*. Il a joué sur les scènes des Teatri Stabili de Milan, Gênes et Naples, et il a travaillé entre autres avec Dario Fo, Gabriele Salvatores et Carlo Boso.



Daria D'Antonio

comédienne – Flipote / Un exempt

Elle naît à Naples en 1976. Elle s'oriente vers le théâtre en 1990 en suivant les cours de l'Académie d'art dramatique dirigée par Isa Danieli. Entre 1995 et 1998 elle poursuit sa formation en participant à des stages de théâtre dirigés par Renato Carpentieri. À partir de 1996 elle travaille en tant que comédienne dans *La Confession* de W. Manfrè, *La Naissance du théâtre* et *Don Fausto* de R. Carpentieri, *Corti di teatro* de E. Tartaglia, *Marilù che non c'è più* de C. Damasco, *Jovinelli Varietà* de Serena Dandini dans la mise en scène de Armando Pugliese, *...E allora mi hanno rinchiusa* de Cristina Donadio, *Museum 2005* de Renato Carpentieri, *La Blessure, lecture contre la camorra* de M. Gelardi, *Leggere donne... leggere* qu'elle adapte d'après *Il corpo giusto* d'Ève Ensler. Dans le cadre du Napoli Teatro Festival Italia, elle est l'une des protagonistes de *Bizarra*, premier soap-opéra théâtral en vingt épisodes, mis en scène par Manuela Cherubini. Au Teatro Stabile di Napoli, elle joue dans *Pulcinella al Mercadante* de Renato Carpentieri. Elle joue dans *Fat pig* de Neil Labute sous la direction d'Alfonso Postiglione. En 2003, elle met en scène l'épisode *Credimi* tiré de *Il letto* de G. Manfridi au théâtre Bellini de Naples. En 2001, elle joue au cinéma dans *Un paio di occhiali*, court-métrage de Carlo Damasco, nominé à la cinquante-huitième Mostra internationale du cinéma de Venise. Elle joue également dans *Lascia perdere Johnny* réalisé par Fabrizio Bentivoglio et *La seconda volta non si scorda mai* réalisé par Francesco Ranieri Martinotti. De 1998 à 2000 elle a été l'un des personnages principaux dans le soap-opéra *Un posto al sole*, produit par Grundy pour la Rai.



Angela De Matteo

comédienne – Dorine

Elle obtient le diplôme de danse classique à Naples avant de poursuivre sa formation à l'Académie Princess Grace de Montecarlo, dirigée par Marika Besobrasova, puis au Broadway Dance Center où elle étudie le chant et la tap dance. Elle a suivi entre autres les enseignements de Renato Carpentieri, Barbara Valmorin, Fabio Mangolini, Aurelio Gatti et Matthew Lenton. Elle fait ses débuts dans *Les Jardins du théâtre* dirigée par Renato Carpentieri avec qui elle joue aussi dans *La Naissance du théâtre*, *Don Fausto* de Petito et *À mort le carnaval* de Viviani. Elle participe également au projet théâtral-littéraire *Musum*. Elle travaille ensuite avec Tato Russo sur deux textes de Raffaele Viviani : *L'Ultimo scugnizzo* et *Napoli Hotel Excelsior*, ainsi que dans les spectacles musicaux *Promessi Sposi* et *Masaniello*. Elle joue dans *Festa di Piedigrotta* et *A Santa Lucia* (deux textes de Viviani) sous la direction respective de Nello Mascia et de Geppy Gleyeses. Elle joue dans *Don Juan revient de guerre* de Ödön von Horváth et *Guappo di cartone* de Viviani, sous la direction de Carlo Cerciello et *Le dernier Décameron* de Stefano Massini sous la direction de Gabriele Russo. Sous la direction de ce dernier elle participe aussi aux spectacles *Les Amoureux* de Goldoni et *Le Misanthrope* de Molière. Elle joue au sein du Napoli Teatro Festival dans *Bizarra*, premier soap-opéra théâtral écrit par Rafael Spregelburd et dirigé par Manuela Cherubini ainsi que dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertold Brecht sous la direction de Luca De Fusco. Elle s'intéresse aux textes d'Eduardo De Filippo en jouant dans *Eduardo più unico che raro* dans la mise en scène de Giancarlo Sepe et *La Grande Magie* dans la mise en scène de Luis Pasqual. Elle est la protagoniste de la pièce *Ricorda con rabbia (La Paix du dimanche)* de John Osborne dans la mise en scène de Luciano Melchionna et de *Le Minipony* sous la direction de Rosario Sparno. Elle joue pour la télévision et au cinéma dans *Fortapasc* de Marco Risi et *Il Giovane Favoloso* de Mario Martone.



Francesca De Nicolais

comédienne – Marianne

Elle obtient le diplôme de comédienne en 2003 à l'école d'art dramatique Paolo Grassi de Milan. Elle poursuit sa formation en participant à différents stages de théâtre. En 2008, elle suit les cours de Haute formation pour comédiens dans le théâtre de recherche organisés par le Teatro Nuovo Napoli, la Fondazione Pontedera Teatro et Cantieri Teatrali Koreja de Lecce, et la Nuova Babette Teatro de Aoste. Depuis plusieurs années elle travaille avec Pino Carbone en collaborant à de nombreux spectacles parmi lesquels *Il cattivo seme*, *Agamemnon*, *Mangiatene tutti*, *Barbablu*, *Le Roi se meurt*, *Il Contratto*, *Luci della città*, *Stefano Cucchi*, *La Notte blu del tram*, *L'Armata dei sonnambuli* et *Assedio*, dont la première représentation a eu lieu au Festival international du théâtre à la Biennale de Venise. Elle a aussi travaillé avec Antonio Latella dans *C'è del pianto in queste lacrime* ; avec Linda Dalisi dans *Il Silenzio della ragione* ; avec Marco Sciaccaluga dans *Il Sindaco del rione sanità* ; avec Luca De Fusco dans *Orestie* et *Macbeth* ; avec Claudio Di Palma dans *Il Genio dell'abbandono* et *Il Senso del dolore* ; avec Rosario Sparno dans *Tomcat* et avec Alessandro Gassmann dans *Fronte del porto*. Elle a également enseigné le théâtre auprès de nombreuses écoles d'État, travaillé avec les détenus de l'Institut pénitencier Poggioreale de Naples ainsi qu'avec les patients de l'hôpital psychiatrique de Naples.



Luca Iervolino

comédien – M. Loyal

Il naît en 1981. Napolitain d'origine, il a vécu à Paris et étudié à la Sorbonne. Après avoir obtenu un diplôme universitaire à la faculté de philosophie de l'Université Federico II de Naples, il publie dans la revue *Semiotiche* un essai de philosophie du langage intitulé *Pensée parlante et parole pensante*. Il s'installe ensuite à Milan où il obtient le diplôme d'acteur à l'École d'art dramatique Paolo Grassi. Il poursuit sa formation de comédien en participant aux stages de Ariane Mnouchkine, Thomas Ostermeier, Valerio Binasco, Jos Houben, Jean-Claude Pénchenat, Carlo Boso, Antonio Albanese. Il a travaillé sous la direction entre autres de P. Stein, L. Pasqual, M. Sciaccaluga, F. Cocifoglia, M. Plini. Avec Rosario Sparno, il crée et dirige la Compagnie Bottega Bombardini.



Gigio Alberti

comédien – Orgon

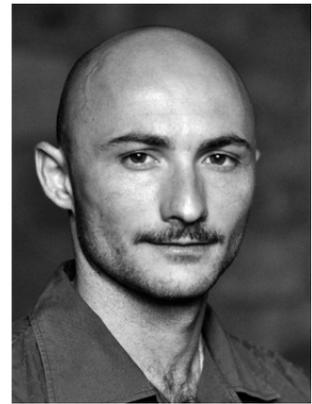
Né à Milan en 1956, il est un comédien diplômé de la Civica scuola di Teatro Paolo Grassi ; il poursuit ensuite sa carrière d'artiste aussi bien au théâtre qu'au cinéma. En 1989, il collabore avec le Teatro dell'Elfo (*Comedians*, *Cafè Procope*) dans des mises en scène de Gabriele Salvatores, ainsi qu'avec le Teatro Franco Parenti. Au sein du Teatro Out Off de Milan, il apparaît dans plusieurs pièces de Lorenzo Loris dont *Il ceffo sulle scale*, *Zitti tutti*, *Naufragi di Don Chiscotte* (Prix de la critique en 2002), *Note di cucina*, et *Il Guardiano* (Prix de la critique pour la mise en scène en 2011). Avec le Teatro Stabile dell'Umbria, il participe à la création du spectacle *The Country* issu du livre de Martin Crimp, dirigé par Roberto Andò, aux côtés de la comédienne Laura Morante. Au cinéma, il joue dans plusieurs films de Salvatores (*Marrakech Express*, *Mediterraneo*, *Sud, Quo vadis, baby?*), de Virzì (*Ferie d'Agosto*, *Les Opportunistes*), de Bellocchio (*Le Sourire de ma mère*) et d'Archibugi (*I Promessi sposi*, *Gli sdraiati*). En 2006, il reçoit le prix du meilleur acteur au Festival du cinéma italien d'Annecy, pour le film de Francesco Lagi, *4-4-2 - Il gioco più bello del mondo*.



Giamperio Schiano

comédien – Damis

Né à Naples le 3 avril 1979, il intègre très jeune la compagnie théâtrale de Mario Scarpetta où il reste pendant trois ans et joue dans cinq comédies, des classiques d'Eduardo Scarpetta et d'Eduardo et Peppino De Filippo, et des textes plus contemporains de Mario Scarpetta. En même temps il fréquente le « Bardefé », laboratoire de théâtre expérimental où il participe à plusieurs spectacles de la nouvelle dramaturgie contemporaine. Ensuite, il travaille avec plusieurs metteurs en scène dont Lucio Allocca, Antonio Casagrande, Lorenzo Salveti, Francesco Saponaro, Giancarlo Sepe et il participe à plusieurs tournées en Italie et à l'étranger. En 2010, il s'installe à Barcelone choisi par Teatri Uniti et le metteur en scène catalan Oriol Broggi pour jouer en espagnol dans la pièce *Questi fantasmi!* d'Eduardo De Filippo. Sa collaboration avec Teatri Uniti se poursuit dans les années suivantes. En 2011, il joue au théâtre sous la direction de Rocco Papaleo qui lui confie par la suite un rôle important dans son film *Una piccola impresa meridionale*. Il décroche son premier contrat pour le cinéma en 1998 dans un film d'Aurelio Grimaldi. Il enchaînera ensuite des rôles au cinéma avec Antonio Capuano, Francesco Prisco et Alessandro Scippa. Il a récemment joué dans *La grande magia* sous la direction Lluís Pascal.



Jules Garreau

comédien – Valère

Après une formation à l'école Claude Mathieu à Paris, il intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg et travaille notamment avec Jean-Yves Ruf, André Markowicz, Pierre Meunier, Jean-Louis Hourdin, Julie Brochen, Françoise Rondeleux et Alain Françon, avec lequel il jouera dans *Les Estivants* de Maxime Gorki au Théâtre National de la Colline pour le spectacle de sortie de sa promotion en 2013. À sa sortie du TNS, il travaille avec Jean Bellorini sur le spectacle *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertold Brecht, créé au Théâtre National de Toulouse en 2013, repris à l'Odéon aux Ateliers Berthier puis en tournée en France et à Pékin. Il travaille régulièrement avec la compagnie Le Temps est Incertain, implanté dans le Maine et Loire, dirigée par Camille de La Guillonnière, en participant à « La Tournée des villages ». Il participe sous la direction de Cédric Aussir pour Radio France à la création de *Dracula* avec l'Orchestre National de Radio France. Il joue en 2016 dans la nouvelle création de la compagnie Le Théâtre des Crescite : *Macbeth – Fatum*, mis en scène par Angelo Jossec au CDN Rouen-Normandie. En 2016 il participe à la création de *Karamazov* d'après *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski, mis en scène par Jean Bellorini au Festival d'Avignon. En 2018, avec la compagnie DET KAIZEN il crée le spectacle *Le Monde dans un instant* mis en scène par Gaëlle Hermant, un spectacle d'écritures de plateau en tournée (La Criée Marseille, le Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis et le Théâtre Studio d'Alfortville.) Il participe en 2018 à un stage avec les Chantiers Nomades sous la direction de Julie Deliquet « Du réel à la fiction », puis rencontre Jean-François Sivadier lors de d'un stage en 2019. À l'automne 2020, il a joué Andreï dans *Danse Delhi* d'Ivan Viripaev, mis en scène par Gaëlle Hermant.



Teatro di Napoli - Teatro Nazionale

L'association Teatro Stabile de la ville de Naples a été créée en 2002 à l'initiative de la Région Campania, ainsi que de la Ville et du Département de Naples. Son siège se situe dans les locaux du Teatro Mercadante, dans un édifice historique du XVIII^e siècle. Par la suite la Ville de Pomigliano d'Arco, l'Institution municipale pour la promotion de la Culture de la Ville de San Giorgio à Cremano ainsi que la Fondation de l'Institut Banco di Napoli, participent également à son financement. En 2005, le lieu est désigné par le ministère « Teatro Stabile » et entre dans le domaine du théâtre public. Grâce à son activité et à son engagement, il obtient en 2015 le statut de Théâtre National, statut prolongé en 2018 pour les trois années suivantes.

À la salle historique du Teatro Mercadante s'ajoutent le Ridotto et le Teatro San Ferdinando, qu'Eduardo De Filippo a fait renaître des décombres de la guerre. Depuis 2017, le Teatro Stabile collabore avec le Grand Théâtre du Parc archéologique de Pompéi pour sa programmation d'été, avec le festival de dramaturgie antique Pompeii Theatrum Mundi, qui enregistre chaque année un grand succès auprès du public et de la critique. Il est également l'un des lieux clef du Campania Teatro Festival qui, chaque année en juin/juillet, propose une riche programmation tournée vers l'international.

Le Teatro di Napoli s'intéresse à la tradition et à la recherche théâtrale en favorisant la rencontre entre les différentes générations tout en promouvant des activités de formation à destination des jeunes de la ville et en assurant la transmission pour tous et toutes.

En plus de ses propres productions, le Teatro di Napoli collabore avec d'autres projets remarquables, italiens ou internationaux. L'axe principal est toujours celui de la recherche et de la rencontre entre les langages et les générations.

De nombreux accords sont signés avec les Universités de la Ville et de la Région comme l'Académie des Beaux-Arts de Naples et les Instituts culturels, afin de mettre en place des stages au sein du Teatro di Napoli et d'accompagner les étudiants dans leurs processus de formation.

En 2015, le Teatro di Napoli crée une École de théâtre sous la direction de Luca De Filippo, dans le but de former de futurs acteurs et actrices, en leur proposant un enseignement complet. Mariano Rigillo a succédé à L. De Filippo de 2015 à 2020. Depuis 2020, l'École est dirigée par l'une des figures tutélaires du théâtre italien, Renato Carpentieri.

De sa création jusqu'à aujourd'hui, se sont succédés à la direction du théâtre Ninni Cutiaia, Roberta Carlotto, Andrea De Rosa et Luca De Fusco. Depuis janvier 2020, Roberto Andò en assure la direction.

Informations pratiques

Tarifs 2021-2022

- **25 €** plein tarif
- **20 €** retraités, groupe à partir de 8 personnes (aux mêmes spectacles et aux mêmes dates)
- **14 €** demandeurs d'emploi, carte mobilité inclusion, accompagnateur PSH, personnes non imposables
- **12 €** moins de 30 ans, professionnels du spectacle
- **8 €** élèves des écoles de théâtre partenaires, participants aux ateliers de pratique artistique
- **7 €** bénéficiaires de minima sociaux (CMU, RSA, AAH)

Billetterie

du mardi au vendredi de 14 h à 19 h
et le samedi de 15 h à 19 h
04 78 03 30 00
billetterie@tnp-villeurbanne.com

Adresse

8, place Lazare-Goujon
69 627 Villeurbanne cedex
tnp-villeurbanne.com

L'accès au théâtre avec les TCL

métro : ligne A, arrêt Gratte-Ciel
bus : ligne C3, arrêt Paul-Verlaine
lignes 27, 69 et C26, arrêt Mairie de Villeurbanne

Le parking Hôtel de Ville

tarif préférentiel : forfait de 3 €
pour quatre heures de stationnement
À acheter le soir même, avant ou après
la représentation, au vestiaire du TNP.

Une invitation au covoiturage

- sur le site du TNP, sans inscription et gratuite
- sur covoiturage-grandlyon.com

Stations Vélo'v

n° 10027 Mairie de Villeurbanne,
avenue Aristide-Briand
n° 10019 angle rue Racine
et rue du 4-Août

Le TNP en tournée

Quatre spectacles du TNP, dans des mises en scène de Jean Bellorini, seront sur les routes en France et en Italie en 2021-2022 : la Troupe éphémère 2021 ; un spectacle du répertoire, *Onéguine* ; une création reportée, *Le Jeu des Ombres* et une création en italien, *Il Tartufo*.

Et d'autres que moi continueront peut-être mes songes

La Troupe éphémère 2021

textes de Firmin Gémier, Jean Vilar, Maria Casarès, Silvia Monfort, Gérard Philipe et Georges Riquier, mise en scène Jean Bellorini

- les 9 et 10 octobre 2021, L'Azimut, Antony-Châtenay-Malabry

Onéguine

d'après *Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine, mise en scène Jean Bellorini

- les 14 et 15 octobre 2021, Le Carreau – Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan
- du 19 au 22 octobre 2021, Comédie de Reims – centre dramatique national
- du 30 novembre au 2 décembre 2021, Théâtre de l'Archipel – scène nationale de Perpignan

- du 16 au 18 décembre 2021, Théâtre du Beauvaisis – scène nationale, Beauvais
- du 1^{er} au 4 février 2022, L'Azimut, Antony-Châtenay-Malabry
- du 14 au 18 mars 2022, La Coursive – scène nationale, La Rochelle
- les 21 et 22 mars 2022, Théâtre de la Coupe d'Or – scène conventionnée, Rochefort
- du 10 au 13 mai 2022, Théâtre de Villefranche – scène conventionnée d'intérêt national pour l'art et la création et en itinérance dans la Communauté d'agglomération de l'Ouest Rhodanien
- les 17 et 18 mai 2022, Scènes et Cinés – Théâtre de l'Olivier, Istres
- les 20 et 21 mai 2022, Scènes et Cinés – Théâtre La Colonne, Miramas

Le Jeu des Ombres

de Valère Novarina, mise en scène Jean Bellorini

- du 10 au 12 février 2022, La Comédie de Clermont-Ferrand – scène nationale
- les 18 et 19 février 2022, Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence
- du 9 au 20 mars 2022, Les Gémeaux – scène nationale, Sceaux
- du 24 au 26 mars 2022, Le Quai – CDN d'Angers Pays de la Loire
- du 31 mars au 3 avril 2022, La Criée – Théâtre national de Marseille
- les 20 et 21 avril 2022, Opéra de Massy
- les 10 et 11 mai 2022, Scène nationale du Sud Aquitain, Bayonne
- le 15 juillet 2022, Festival d'été de Châteauvallon

Il Tartufo

de Molière, mise en scène Jean Bellorini

- du 20 avril au 1^{er} mai 2022, Teatro di Napoli – Teatro Nazionale, Italie
- du 20 au 29 mai 2022, Nanterre-Amandiers – CDN